**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 51 (1913)

Heft: 25

Artikel: Répit
Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-209649

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bafoué, calomnié, trahi et qui, du haut de l'ignominieuse croix de Golgotha, meurtri et saignant, prononça l'ultime parole de pardon.

Nous écoutions le récit merveilleux. Une à une, les douces paroles d'amour tombaient sur le bataillon attentif. La vieille histoire, entendue si souvent, prenait soudain un aspect nouveau. Dans mon cœur, le superbe poème éveillait de confuses tendresses, de latentes générosités. Aimer! Pardonner! Prendre bravement sa part de la douleur universelle! Souffrir avec ceux qui souffrent! Se donner non seulement à ceux auxquels vous attachent les liens de la chair ou de l'affection, mais aux autres, aux indifférents, aux hostiles... aux hostiles surtout. Oui, c'était bien là la Tâche, le Devoir imprescriptible en dehors duquel il n'y avait que de la boue, des larmes et du sang.

Oh! combien il avait raison l'aumônier aux grands yeux bleus, si doux...

Brusquement, le prédicateur changea de sujet. Abordant sans transition les réalités présentes, il nous engagea à remplir scrupuleusement nos devoirs militaires, à obéir à nos chefs, à nous tenir toujours prêts à verser notre sang pour la patrie, à défendre jusqu'à la mort notre drapeau.

Cette péroraison inattendue provoqua chez moi un sentiment d'indéfinissable malaise. Alors quoi?... Pardon, amour d'un côté... batailles et massacres de l'autre! Loi divine et règlements militaires! Un instant j'eus l'idée de m'élancer vers la chaire, de demander compte à cet homme de ses contradictions, de lui dire qu'il se trompait, qu'il commettait une épouvantable erreur, que le Christ ne pouvait en même temps enseigner le pardon des offenses et approuver la préparation à la guerre. Je voulus supplier ce prêtre si éloquent et qui me paraissait si bon de répéter partout son généreux appel de tout à l'heure à la fraternité, de proclamer sans trève ni repos que la guerre est une chose mauvaise, un crime abominable, une honte sans nom...

D'ardentes protestations montaient à mon esprit. Les conséquences du néfaste malentendu persistant au cours de dix-neuf siècles de christianisme m'apparaissaient dans toute leur horreur. C'est pour n'avoir pas interprété dès le début dans leur sens véritable les paroles du Maître qu'aujourd'hui l'Europe tout entière se trouvait transformée en un vaste camp retranché, garni de canons prêts à vomir la mort. La semence d'amour, par le fait des mauvais laboureurs, n'avait produit qu'une moisson de haines. Et néanmoins, la criminelle théorie des deux vérités, des deux morales, l'une pour la collectivité, l'autre pour l'individu, subsistait, s'étalait impudente dans les colonnes de journaux. On la proclamait du haut des chaires! La raison du plus fort était toujours la meilleure et, blasphème inouï, on ne craignait pas d'associer Dieu à ces révoltantes ignominies. On osait lui demander aide et protection pour écraser les faibles, les humbles, les innocents, pour leur ravir leurs biens et brûler leurs maisons!...

J'allais courir vers le ministre du Christ et lui faire part de mes révoltes et de mes dégoûts. Je n'en eus pas le loisir, car déjà l'aumônier élevait au ciel ses mains blanches pour la bénédiction:

— Allez en *paix*, vivez en *paix* et que le Dieu de *paix* vous maintienne sous sa divine protection!

Il n'avait pas achevé que mon caporal d'escouade, se glissant derrière moi, me dit à voix basse:

— Vous n'oublierez pas, l'enflé, que vous êtes commandé de corvée pour la soupe!

(A suivre.)

М.-Е. Т.

#### NOS PÈRES CHANTAIENT

Un ami du *Conteur*, M. Gabbud, correspondant du Glossaire des patois romands, à Lourtier (Valais), adresse par notre entremise, la lettre suivante à M. le professeur Rossat, à Bâle, qui collectionne, pour en publier un recueil, nos vieilles chansons.

A Monsièur Arthur Rossat, Bâle, Schweizergasse, 10. (Schweizer Volskunde 1913, p. 36.)

Monsieur,

Connaissez-vous:

1º Une *Chanson de Napoléon*, véritable apologie de Bonaparte en 12 couplets de 8 vers, débutant ainsi :

Je vais chanter le héros de la France Je vais chanter ce fameux conquérant. Je vais chanter d'un héros la vaillance Qui s'illustra par ses nobles talents, etc.

Le dernier vers de chaque couplet est bissé, la répétition se fait en scandant les syllabes. Très populaire autrefois, cette chanson est de plus en plus délaissée à Lourtier. Si vous ne la connaissez pas, je pense la reconstituer en poursuivant les recherches. Je me rappelle l'avoir vue dans divers chansonniers manuscrits de mon village.

2º Chanson de Napoléon (retrouvée dans un chansonnier manuscrit de Lourtier): 6 couplets de 6 vers et refrain de 2 vers, répétés après chaque couplet?

Adieu Français donc pour toujours Je pars pour l'île de Sainte-Hélène Refrain :

Braves Français, pleurez mon sort Adieu la France, ma patrie.

Connaissez-vous la chanson où l'impératrice Joséphine raconte ses malheurs domestiques? Elle est bien connue à Lourtier.

4 couplets de 8 vers — les deux derniers vers se répètent en guise de refrain, le dernier est le même pour trois couplets:

Ah! mais, mon Dieu, si j'allais pleurer modifié au quatrième couplet, ainsi :

Loin des heureux, j'irais pleurer Commence ainsi :

> Il (Napoléon) est remarié, le parjure, Dans un billet froid et glacial, Mêlant l'ironie à l'injure, Il m'invite à paraître au bal, etc.

### La Chanson napoléonienne.

Grand-papa de ma couronne Ne s'occupe pas du tout C'est aux Bourbons qu'il la donne La mort me prive de tout.

Refrain.

Mais, hélas! que puis-je faire, J'en suis jeune à l'abandon. Dieu protégera j'espère Le petit Napoléon.

Il faut avoir bon courage, L'oncle Charles (?) me l'a dit Le bonheur fera ton partage, L'on n'est pas toujours petit. Refr.

Officiers et militaires, Mon papa vous a nourri, Du peuple, il en fut le père, Mes nobles, ils l'ont trabi.

ou:

(Mais les nobles l'ont trahi?)
Refr.

Ecrit sous la dictée de M<sup>me</sup> Adèle Fellay, à Lourtier, qui m'a déclaré la tenir de son père. Je propose pour titre de cette vieille chanson: La Complainte de l'Aiglon.

 $Napol\'eon ~\`a~ses~soldats.$  Partons, mes officiers, partons, Car c'est le temps qu'il faut nous mettre en route,

Il y a six puissances contre nous Les Anglais sont déjà sur nos traces Partons mes soldats du malheur Je ne serai plus votre empereur. Pendant que j'étais votre empereur Et que je gouvernais la France, La France était bien gouvernée La France était bien florissante, Mais sitôt que l'Empereur partit La France commence à défleurir.

Le plus grand regret que j'ai en partant C'est d'avoir perdu un général Qui contait ses peines avec moi Oh! qu'il pleurait, oh! qu'il versait des larmes, C'est le général Montebello Qui était le meilleur de mes généraux.

Ma Joséphine m'a toujours dit, Dans cette malheureuse campagne, Que j'étais trop hardi, Que j'allais trop loin porter les armes, Que j'étais trop ambitieux, Que j'en deviendrais un jour malheureux.

Iis m'ont pris, ils m'ont conduit Dans l'île de *ta* Sainte-Hélène, C'est un pays *fort* (trop) éloigné Pour que jamais j'en revienne, Adieu, Paris, Adieu, Strasbourg, Je ne verrai plus *tes* beaux jours.

M. GABBUD.

**Répit.** — Alors, c'est dans quinze jours que tu te maries ?

— Non! Dans un mois! J'ai obtenu un sursis!

Concours littéraire et musical. — La direction du « Lausanne-Plaisir » s'est entendue avec le Théâtre Lumen pour ouvrir un grand concours de pièces de théâtre, en un ou plusieurs actes, de chansons satiriques et sentimentales, de musique, chant, piano, instruments divers, chœurs patriotiques.

Ge concours, entièrement gratuit, est organisé dans le but de révéler quelques œuvres intéressantes. Les concurrents primés toucheront des droits et leurs œuvres, dont ils restent les propriétaires exclusifs, seront présentées au public, aux frais du Théâtre Lumen, en un ou plusieurs spectacles-soirées.

Le règlement du concours et tous les renseignement supplémentaires sont fournis par la rédaction du « Lausanne-Plaisir », à Lausanne.



Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressezvous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Redaction: Julien Monnet et Victor FAVRAT

Lausanne. - Imprimerie AMI FATIO & Cie.